HAL
open science

Quelques réflexions autour du rôle de la parenté linguistique dans une approche de la compréhension écrite de l'italien par des francophones débutants

Monica Masperi

To cite this version:

Monica Masperi. Quelques réflexions autour du rôle de la parenté linguistique dans une approche de la compréhension écrite de l'italien par des francophones débutants. Études de linguistique appliquée : revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculturologie, 1996, 104, pp.491-502. hal-01968960

HAL Id: hal-01968960

https://hal.science/hal-01968960v1

Submitted on 3 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ResearchGate

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: https://www.researchgate.net/publication/284722571

Quelques réflexions autour du rôle de la parenté linguistique dans une approche de la compréhension écrite de l'italien par des francophones débutants.

Article · January 1996

CITATIONS
6

READS
61

1 author:

Monica Masperi
Université Grenoble Alpes

24 PUBLICATIONS **56** CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:

Project Recherches en intercompréhension View project

Project Fluence View project

All content following this page was uploaded by Monica Masperi on 26 November 2015.

The user has requested enhancement of the downloaded file.

MASPERI, M. (1996). Quelques réflexions autour du rôle d la parenté linguistique dans une approche de la compréhension écrite de l'italien par des francophones débutants. *Etudes de Linguistique Appliquée, revue de didactologie des langues-cultures, 104*, Didier, 491-502.

QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DU RÔLE DE LA PARENTÉ LINGUISTIQUE DANS UNE APPROCHE DE LA COMPRÉHENSION ÉCRITE DE L'ITALIEN PAR DES FRANCOPHONES DÉBUTANTS

Résumé : Dans cette étude nous nous proposons à la fois de mieux connaître sur quelles bases s'établissent et comment sont traitées les relations analogiques entre l'italien et le français dans une tâche de compréhension écrite et d'en dégager quelques pistes d'exploitation didactique. Nous estimons que ce n'est que par une démarche réflexive que l'apprenant peut tirer pleinement profit de la proximité interlinguistique : il lui faut pour cela apprendre à repérer et filtrer les similitudes entre les sèmes et au delà des sèmes...

1. « *PARENTI, SERPENTI* » ? PEUT-ON DÉMENTIR CE DICTON ?

La question de l'optimisation au niveau pédagogique des liens de cognation entre langues typolinguistiquement proches mérite d'être reconsidérée et analysée sous un nouvel éclairage.

Si la pratique pédagogique traditionnelle de mise en garde systématique envers les soi-disant « similitudes trompeuses » pouvait être autrefois accréditée par une « linguistique de la différence » de matrice structuraliste, aujourd'hui, malgré l'évolution des orientations théoriques, elle reste encore largement en vigueur. En effet, si l'on se situe dans une perspective maximaliste d'enseignement/apprentissage des langues, les considérations qui exhortent à la prudence en matière de proximité sont en partie justifiées par le fait que l'on tend à réfléchir essentiellement en termes de *production* langagière. C'est à ce niveau, et surtout dans les tout premiers stades de l'apprentissage d'une langue voisine (L. Dabène, 1975 ; Hédiard, 1989 ; Calvi, 1995) que les interférences se manifestent. Or, comme l'a fait remarquer L. Dabène (1994a), à partir du moment où l'on se tourne vers une démarche pédagogique qui vise l'apprentissage d'une langue voisine par compétences dissociées, débutant par la *compréhension écrite* de la langue cible, le processus de transfert véhiculé par la relative transparence des deux codes est susceptible de devenir un atout majeur pour une entrée accélérée et gratifiante dans la LE, à condi-

tion qu'il soit dûment supporté par la *réflexion métacognitive* du lecteur/apprenant.

Cette optimisation des « vrais amis » que nous préconisons implique une réflexion sur la « reconnaissabilité » des analogies en compréhension d'une Langue Voisine et sur le transfert de signifiés LM/LE. En effet, si l'on postule, d'après Kellerman, que *« le transfert ne s'opère jamais de façon aléatoire »* (1980 : 55) nous pouvons nous demander sur quelles bases s'établit la présomption d'équivalence lexicale entre la LM et la LE et de quelle manière les analogies sont traitées et intégrées au processus de construction du sens.

Pour répondre à ces interrogations, nous avons recueilli et analysé les discours de 13 sujets adultes (étudiants et jeunes professionnels), dit « binômes » (francophones n'ayant que le français comme langue romane de référence) portant sur la recherche d'ancrages au cours d'une tâche de lecture/compréhension en Italien Langue Voisine Inconnue (désormais ILVI) [1]. Le texte qui a servi de support à l'expérience est un court récit de vie, tiré de la presse (cf. annexe 1).

1. 1. Une entrée dans le texte par « transparence nominale subjective ».

Les observations initiales sur l'ensemble des stratégies d'accès au sens activées par nos informateurs (Masperi, 1992 ; Malheiros *et alii*, 1994) avaient mis en évidence que les lecteurs perçaient le texte par « transparence nominale », c'est-à-dire essentiellement à partir de mots — en grande partie des substantifs — morphologiquement proches du français. Cette première prise d'indices par analogie était ensuite étoffée et intégrée par les sujets les plus performants dans un système complexe d'interactions des schémas linguistiques, formels et de contenu (Carrell, 1990), mobilisant des stratégies de traitement de l'information « haut-bas » et « bas-haut ». Or, au niveau de la prise d'ancrages par analogie, nous avions remarqué, de façon incidentelle, que la perception de *transparence* d'un item était très subjective et qu'il pouvait y avoir de grandes variations même chez des lecteurs qui avaient atteint un seuil de compréhension du texte comparable. D'autre part, à connaissance linguistique égale, les *attentes* vis-à-vis de la LE et l'*attitude* dans le traitement et la gestion de la proximité différaient sensiblement d'un sujet à l'autre. L'influence de facteurs psycholinguistiques dans ce type d'activité paraissait déterminante. À partir de ces constats, plusieurs questions se posent.

Si l'on reprend à notre compte la contrainte de *distance perçue* par l'apprenant entre LM et LE que pose Kellerman sur le transfert (1977, 1978) le lecteur, pourrait-il, consciemment ou inconsciemment, en fonction de ses représentations et perceptions sur la proximité entre LM et ILVI, inhiber d'éventuels tranferts au niveau lexical ? Comment s'effectue

1. La langue cible est ici qualifiée de « langue inconnue » en ce sens qu'elle n'avait jamais fait l'objet d'un quelconque apprentissage. Les seuls contacts que les lecteurs ont pu avoir avec l'italien avant l'expérience étaient occasionnels et informels (voyages, chansons, cinéma...).

par ailleurs l'interaction entre la dimension subjective et objective de la proximité ? Enfin, dans une optique pédagogique, de quelle façon pourrait-on entraîner le lecteur à gérer la transparence ?

1. 2. Le support textuel utilisé et les diverses facettes de sa « transparence ».

Le texte proposé à nos informateurs permet de décliner, sans lui accorder de valeur prédictive en termes de reconnaissabilité, une taxinomie de correspondances formelles entre les deux langues, que nous avons choisi de présenter sous le signe de l'« amitié » sémantique [2] :

1. des emprunts « intégraux » : d'italien en français (*villa*) et de l'anglais (*self-made man*) en italien et en français ;

2. des congénères [3] homographes couvrant dans les deux langues la même zone sémantique : *emigrante, America, Florida, recessione...* [4] ;

3. des congénères parographes [5], accessibles par transfomation consonnantique ou vocalique : *piatto di pasta, accettabile, ottimale, salvare...* ;

4. des congénères parographes, qui ne partagent pas les mêmes distributions « affixes/base » en LM et dont la mise en équivalence implique une recomposition morphologique (et éventuellement un réajustement sémantique) de la dérivation : *incredibile, disoccupati ;*

5. des congénères relevant d'un registre différent en LM (soutenu, argotique, spécialisé...) : *sogno, velocità...* ;

6. des congénères homographes ou parographes « partiels » : quand l'aire sémantique en LE ne coïncide que partiellement avec celle de la LM (*assumere, documenti, lavoro...*) ou quand, malgré la coïncidence des aires sémantiques, certaines acceptions se distinguent par des emplois différents.

Quelques précisions doivent être ajoutées sur ce dernier type de congénère, habituellement classé dans la catégorie des « faux amis » potentiels (Bogaards, 1995 : 155, Laufer, 1995). Il présente différents modes de fonctionnement de la relation d'analogie que nous allons tenter de circonscrire en nous inspirant des travaux de Kellerman sur le transfert de mots polysémiques. On peut considérer, du point de vue de la compréhension en Langue Voisine Inconnue, deux cas de figures :

---

2. Nous nous sommes limitée dans le cadre de cette brève étude contrastive à prendre en compte les analogies portant sur le lexème et ses affixes, acceptant un certain nombre de variations graphémiques et dérivationnelles. Nous n'avons pas inclus les analogies morphologiques partielles portant par exemple sur des formes verbales conjuguées, dont la base transparente serait associée à un affixe flexionnel opaque.

3. On définit communément par le terme « congénères » (en français) ou « cognates » (en anglais), rappelons-le, des mots de souche commune, appartenant à des langues différentes, « ayant (à peu près) les mêmes formes et (à peu près) les mêmes sens » (Bogaards, 1994).

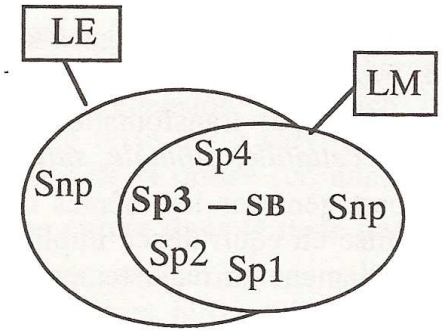
4. Nous ne tenons pas compte ici des connotations liées aux variables civilisationnelles.

5. Nous empruntons ce terme à Séguin et Tréville (1989) et nous réservons son emploi à des congénères dont la mise en équivalence nécessite des « conversions » graphémiques ou allomorphiques.

a. L'acception de l'item en LE sur lequel devrait porter le transfert *est incluse* dans l'aire sémantique de l'item en LM. Auquel cas :

– si cette acception coïncide avec le *« sens de base »* en LM (Kellerman, 1980) et que, en accord avec Kellerman (1978, 1979) nous attribuons les plus fortes potentialités de transfert au sens de base d'un item, la relation analogique sera directe. Comme le montre le schéma suivant, dans notre texte deux mots polysémiques et partiellement « amis », comme l'italien *domanda* et le français *demande*, coïncident sans ambiguïté sur le sens partagé (Sp3) se rapportant au domaine économique (« *domanda di mobili* »), qui rejoint le sens de base (SB) *demande = requête* [6] :

Schéma n° 1 [7]



SB = sens de base en LM
demande = requête
Sp = autre sens partagé
Snp = sens non partagé

– en revanche, si l'acception actualisée en LE ne coïncide pas avec le sens de base en LM (rare, spécialisée, métaphorique...) le lecteur devra procéder à l'exploration de l'aire sémantique de l'item en LM. La probabilité de transfert sera conditionnée par la connaissance qu'a le lecteur de ces sens et par les indices textuels de validation dont il dispose. C'est le cas par exemple, dans notre texte, de la locution *grande depressione* [8] pour laquelle le lecteur devra choisir un des sens périphériques (crise économique ou abattement psychique). Faute d'une correcte interaction avec d'autres indices textuels, l'acception liée à l'état psychique sera peut-être privilégiée en raison de sa fréquence en LM (Kellerman, 1980).

b. L'acception de l'item en LE sur lequel devrait porter le transfert *n'est pas incluse* dans l'aire sémantique de l'item en LM.

L'acception actualisée est donc spécifique à la LE et inexistante en LM : la mise en équivalence pourra se réaliser par extension sémantique ou par voie philologique à partir du sens de base de la LM. C'est le cas de l'item *assumere*, dont le sens « embaucher » (SnP2 dans le schéma ci

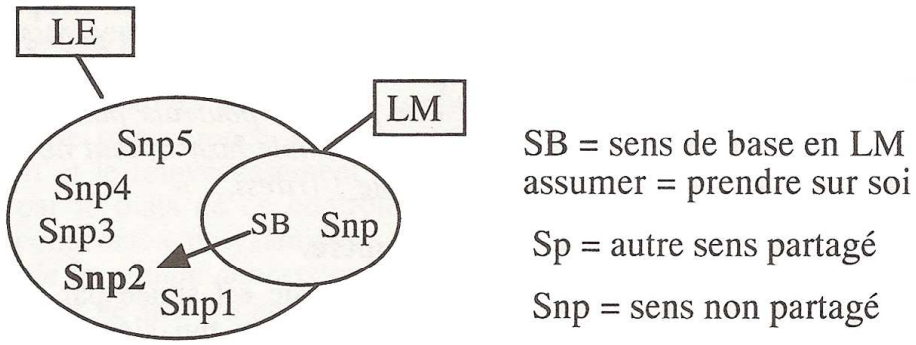
6. Dans l'exemple tiré du texte, les acceptions du polysème *demande* en LM sont en étroite intersection. On peut néanmoins faire l'hypothèse que même dans le cas d'une plus grande diversité du domaine polysémique en LM, si l'acception actualisée en LE coïncide avec le sens de base de la LM, les acceptions dérivées ou figurées de la LM ne seront pas source d'interférence.

7. Dictionnaires source : le Petit Robert, 1988 ; Robert et Signorelli, 1981 ; Zingarelli, 1993.

8. Locution propre à la LE, (se référant spécifiquement à la crise de 29 aux USA), à l'intérieur d'une acception partagée par les deux langues.

dessous) peut être perçu, en contexte, par métaphorisation de « prendre sur soi, endosser » :

Schéma n° 2



2. PARENTÉ RÉELLE VERSUS PARENTÉ PERÇUE :

À travers les discours recueillis [9] nous allons examiner le fonctionnement des lecteurs et relever dans quelle mesure ils perçoivent et gèrent, *in concreto,* quelques-uns des éléments de la taxinomie sus-citée dans la tâche de construction de sens en ILVI. Nous estimons, en effet, avec L. Dabène (1994b), que c'est en croisant les résultats d'une double focalisation sur la notion de transparence, c'est-à-dire en intégrant la dimension subjective du lecteur à l'approche contrastive, que l'on peut déboucher sur des outils heuristiques adéquats d'optimisation de la proximité typolinguistique en LE.

2. 1. Subjectivité et perception graphique de la transparence

Nous l'avons dit, la détermination de la limite de reconnaissabilité d'un item transparent échappe à des critères objectifs : même lorsque l'environnement contextuel est éclairant, certains sujets ne perçoivent pas les similitudes des traits morphologiques. Par exemple, l'adjectif *favolosa,* qui se trouve dans *« le paragraphe le plus français »* du texte (cf. sujet n° 8) semble offrir peu d'indices graphémiques de reconnaissabilité au lecteur francophone. De même, des deux qualificatifs se rapportant à *famiglia, numerosa* a été moins facilement reconnu que *povera.* Pourrait-on attribuer les opacités se rapportant à ces deux exemples à une difficulté de perception du suffixe ? En revanche, d'autres similitudes qu'on croirait plus improbables, semblent couler de source : *« [un'pajoda'ni], intuitivement, comme ça, c'est "une paire d'années", "deux ans" »*. Mais au-delà du simple constat de ce qu'on pourrait appeler des défaillances ponctuelles d'*intuition* de mise en équivalence, qui se manifestent chez des lecteurs généralement à l'affût de correspondances interlinguistiques, nous avons également relevé le cas de sujets dont l'approche des congénères était inhibée par le manque quasi total de conscience des possibilités

9. Le *corpus* a été constitué à partir d'entretiens « semi-structurés » (Matsumoto, 1994), faisant appel aux techniques introspectives : les sujets étaient invités à expliciter « en direct » leurs stratégies de construction du sens.

d'exploration et de traitement « philologique » qu'offre une langue voisine (Sb7 : *« c'est vraiment pire qu'obscur... [...] ça serait de l'hébreu, ça serait la même chose... »*). Et la crainte du « faux-ami », apanage traditionnel de l'apprenant romaniste confirmé, semble également toucher le néophyte : (Sb11) «[kwã'do] *je pense pas que ce soit...* [kwã'do],... *c'est peut-être un faux-ami, mais ça ressemble à "quand"* » ; « [vi'la]... *alors là...* [vi'la], *bon, je sais pas trop ce que ça veut dire... ça je pourrais pas dire... je pourrais dire "ville" mais enfin, bon, ça me semble bizarre tout de même, je m'attends à un faux-ami en fin de compte ! (rires)...* »

2. 2. Quand une mise en équivalence s'opère.

La première perception de proximité graphique est située par le sujet sur une échelle de fiabilité de mise en équivalence qui s'étend du très hypothétique (*« je sais pas... j'aurais tendance à penser... c'est pas évident...* » au (quasi) certain (*« bon, alors [emigrãt] ça ne laisse aucune ambiguïté »...*). Les conditions d'évolution de la mise en relation analogique dépendent de la complexité du traitement linguistique que le lecteur fait intervenir sur l'item et de l'interaction avec d'autres indices textuels et référentiels. Les principales stratégies de traitement des similitudes relevées dans notre échantillon et considérés indépendamment de leur réussite, sont les suivantes :

1. traitement global du congénère en relation avec le français (parfois l'anglais et le latin) : (Sb6) *« "multimilliardaire" donc, c'est français ça »* ; (Sb13) [pɛʀ] *c'est « "à travers" c'est du latin... enfin, c'est plus le latin qui m'oriente... "vers l'Amérique" quoi,* [insɛʀ'ka'difɔʀty'na], *bon,* [fɔʀty'na] *"la fortune" et puis... bon, Italien, chercher fortune aux États-Unis, ça tombe sous le sens quoi !... »*

2. traitement phonologique : le recours spontané à une oralisation « intuitive » de l'item ou du segment du texte est un moyen de support au prélèvement d'indices graphémiques ressenti comme particulièrement efficace dans le cas de l'italien. Les remarques générales à ce sujet ne sont par rares : (Sb.6) *« pour la plupart des mots j'ai essayé de trouver une sonorité qui ressemblait soit au français, soit à l'anglais »* ; (Sb.7) *« il y a des groupes qui [...] en les prononçant, en les parlant, en les disant, ça rappelle plus que juste en les disant »*

3. segmentation morphologique en base + affixes **:** (Sb9) *« Ben là on voit peut-être "occupé"..., il y a cette partie avant donc... un mot lié à "occupé" à "l'occupation" mais... avec la racine... le préfixe "dis", peut-être "désoccupés" [...] »*

4. glissement sémantique, nécessitant la mobilisation conjointe d'indices linguistiques, textuels et référentiels, comme le montre cet exemple sur *« permesso di lavoro » :* (Sb13) : *« C'est "permission", donc c'est "le permis", "permis de travail" [...] Comment je comprends... par "laborer", enfin ça m'est resté du latin, ça et puis... c'est peut-être pas ça mais..., comment je comp... "labeur", "labeur", "travailler", "labeur",* [lavo'Ro] *puis le fait qu'il faille un permis... il a 15 ans... euh...*

il a 15 ans... maintenant il faut un permis, peut-être qu'il en fallait pas, m'enfin je m'imagine que... bon, il part à l'étranger [...] ».

2. 3. Acceptation ou rejet du transfert.

L'apparence de familiarité ne garantit pas la légitimité de l'analogie. L'interaction contrôlée de plusieurs indices de sens est décisive dans toutes les tentatives de mise en équivalence interlinguistique et à tous les niveaux de transparence, car elle conditionne l'acceptation ou le rejet du transfert et le réinvestissement de l'item dans la construction sémantique. C'est par le biais de ce contrôle que s'effectue l'équilibrage sémantique entre congénères polysémiques comme dans ces cas : (Sb8) *« au beau milieu de la grande dépression... ben, ça c'est évident, de toute façon avec le contexte, je sais qu'en 1931, c'était la dépression »* ; (Sb8) *« Assumer une...* [səgʀɜta'ʀja] (« segretaria », n.d.r.) *? À part "ségrégation" je ne vois pas grand-chose qui se rapproche ! Mais bon, je pense que la* [səgʀɜta'ʀja] *en question c'est Teresa Barabas..., ça pourrait être une secrétaire ! Ah, oui, "secrétaire" c'est pas très loin... ! Je pense que c'est "secrétaire" ! Donc dans ce cas là "assumer une secrétaire" ça revient à "engager" ... bon... »* C'est encore par l'activation de processus d'évaluation et de révision de la cohérence sémantique que des fausses analogies peuvent être filtrées et déjouées, comme le montre l'exemple suivant, où le mot ***impiego*** est initialement perçu comme ***piège*** *: (Sb2) : Je vais dire « un piège »... parce que il y a le mot [pje'ʒjo] et que ça ressemble... [...] m'enfin ça colle pas avec le texte non plus, quoi, en fait, avec ce qu'il dit... [...] au début, là, ils disent que c'est difficile et puis après, là dans le deuxième paragraphe, au début ils expliquent que... qu'il perd pas confiance quoi, et puis après je pense que ça explique comment... ce qu'il fait et comment ça marche finalement... alors bon, finalement c'est vrai que ça va pas trop dans le contexte...*

Lorsque ce contrôle métacognitif fait défaut, l'ancrage potentiel (vrai ou faux ami) qui se trouve noyé dans un environnement non-perméable, même s'il n'est pas explicitement rejeté sur le plan de la relation analogique LM/LE, est abandonné : (Sb7) *« La phrase d'après j'ai vaguement compris quelques mots, enfin il y a des mots qui sont compréhensibles mais le sens global rien du tout, enfin, j'ai... après aussi... celle d'après pareil* [pa'sta] *je crois que c'est « pâtes », je suis même pas sûr ». ;* (Sb11) *«j'arrive même pas à mettre un mot français sur* [bote'ga], ni [ʃju/ʃudo'no] (chiudono, n.d.r.) *ou... peut-être il y a* [kɔd] (faux ami homographe « code », n.d.r.) *que je connais mais je ne sais pas si ça a la même signification qu'en français... ».*

Ces rapprochements, isolés et « à fonds perdu », peuvent déstabiliser la confiance du lecteur dans la valeur opératoire de la proximité ; en effet nous avons observé que si la relation analogique n'arrive pas à s'établir sur le plan sémantique, alors même que les similitudes morphologiques paraissent évidentes, il se manifeste tendentiellement :

– des processus inhibitoires de mise en équivalence : Sb12 *« [unpa'joda'ni]... j'allais vous le dire, tout à l'heure, "une paire d'année", mais enfin, oui... j'ai pas osé ! » ;*

– une plus grande mise à distance entre LM/LE ; comme le montre l'exemple suivant, le congénère partiel « ***documenti*** » est traité isolément et l'extension sémantique sur une acception de la LE manquante en LM ne peut se réaliser : (Sb11) « *En 1919... alors tout ça pour moi c'est du javanais [...]* [dokymà'ti] *ça ressemble à "documents", mais bon... dans la mesure où vraiment ça me dit rien du tout...* [dokymà'ti] *ça fait penser à "document" mais je vois pas ce que le "document" vient foutre ici* ».

3. POUR UNE OPTIMISATION DIDACTIQUE DE LA PROXIMITÉ INTERLINGUISTIQUE

Quel dispositif d'enseignement peut-on mettre en place pour que soit confié à la langue maternelle un véritable rôle de « *stimulateur d'hypothèses* » ? (L. Dabène, 1994b). Comment trouver et préserver un équilibre au niveau pédagogique entre la confiance qui doit être accordée aux liens de parenté interlinguistique et la dimension réflexive qui doit intervenir tant au niveau métalinguistique (Degache, 1995, 1996 ; L. Dabène et Degache ; à paraître) qu'au niveau métacognitif ? Ce sont les questions auxquelles nous avons tenté d'apporter, dans le cadre du programme de recherche Galatea (L. Dabène, 1994a ; Degache et Masperi, 1995) quelques éléments de réponse tangibles. Les propositions méthodologiques qui sont brièvement exposées ici ont trouvé un premier terrain expérimental à l'École Supérieure de Commerce de Grenoble au cours de l'année universitaire 1994/95 et sont à présent sur le point de se concrétiser dans un C.D.Rom d'entraînement à la compréhension écrite de l'italien à l'usage de francophones débutants. L'approche didactique préconisée se propose de mobiliser les ressources linguistiques et cognitives de l'apprenant à plusieurs niveaux :

1. Par une entrée en « romanophonie », qui aurait pour but de solliciter les représentations et les pré-connaissances informelles sur la Romania et ses langues en général et d'assoir la conscience de la proximité entre italien et français en particulier. Par exemple, en évoquant des emprunts qui respectent les correspondances grapho-phonologiques de l'italien[10] nous pouvons stimuler le lecteur/apprenant francophone à mobiliser et à formaliser un certain nombre de pré-acquis phonétiques susceptibles de s'avérer d'emblée opératoires dans l'activité de lecture.

2. Par une incitation à la recherche de correspondances analogiques, que l'apprenant est amené à systématiser par un ensemble de pistes et de jeux contrastifs d'exploration de familles de mots (formes savantes, allomorphes...), de découverte de passerelles consonnantiques et vocaliques (CLair/CHiaro ; sAUt/sALto ; aCTeur/aṬTore...), de décomposition et de reconstitution morphologique (segmentation base/affixes, cf. annexe 2), de

10. Tels que « Pinoc**chi**o », « **gh**etto », « cres**cen**do », « cappuc**ci**no », « dol**ce** vita », « **Ge**ppetto », « tutti **qu**anti », « inco**gni**to » et tant d'autres...

glissements sémantiques à partir de congénères partiels, de rapprochements entre items transparents appartenant à des catégories grammaticales différentes. Ces pistes, rassemblées dans un fichier d'aides à la compréhension, sont capitalisables au fil des lectures. Néanmoins, nous tenons à souligner, une fois de plus, que cette mise à profit pédagogique du fonds commun aux deux langues, qui s'affiche ouvertement sous le signe de l'« amitié », serait aussi peu productive en soi qu'une mise en garde contre les « faux amis » si elle n'était pas accompagnée d'une prise de conscience de l'ensemble des processus qui interviennent dans l'activité de compréhension écrite. Aussi, le lecteur est-il explicitement invité à évaluer son propre cheminement cognitif et à valider ses hypothèses « philologiques » par des voies complémentaires d'accès au sens, qui font appel à l'exploitation souple de l'ensemble des indices (linguistiques et extra-linguistiques) offerts par le document. C'est par ce « contrôle » que l'apprenant apprendra à négocier le sens des congénères, à jongler avec les transparences polysémiques, à éviter une tendance constatée à attribuer à certains mots (notamment les prépositions) une valeur prototypique (R. Porquier [11]) induisant des assemblages figés.

3. Par l'entraînement au questionnement spontané sur les faits de langues qu'introduit le support textuel : parallèlement à l'exploration des similitudes interlinguistiques, l'apprenant est incité, par des activités conceptualisantes, à la systématisation des formes et des structures de la LE. Nous estimons en effet que les opérations de catégorisation et généralisation intralinguistiques sont susceptibles d'être d'autant plus activées que l'input d'une langue voisine peut rapidement s'avérer consistant et varié.

En définitive, l'optimisation des similitudes interlinguistiques que nous préconisons constitue la clé de voûte d'une approche qui stimule et valorise l'activité cognitive et métacognitive de l'apprenant. Parce qu'ils s'offrent comme source de réflexion sur la LM et sur son évolution et pour le plaisir qu'ils procurent à être « décortiqués », on ne saurait réduire ces mots à visage familier à de simples entrées de dictionnaire...

Monica MASPERI
DDL-LIDILEM Université Stendhal, Grenoble 3

MATSUMOTO, K. 1994. « Introspection, Verbal Reports and Second Language Learning Strategy Research ». *La Revue Canadienne des Langues Vivantes* 50/2, pp. 363-386.

MALHEIROS, M.E., DEGACHE, C., MASPERI, M. 1994. « L'activité de compréhension écrite en langues voisines (domaine des langues romanes) : stratégies d'accès au sens des textes narratifs ». In J.C. Pochard (éd.), *Profils d'apprenants, Actes du IXe colloque international « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches.* Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, mai 1993, pp. 335-350.

MASPERI, M. 1992. *Observation des stratégies d'accès au sens lors de l'activité de lecture en Langue Etrangère Voisine Inconnue Romane : français langue source, italien langue cible.* Mémoire de DEA. Université Stendhal Grenoble III.

SÉGUIN, H., TRÉVILLE, M.C. 1992. « Les congénères interlinguaux : un atout pour accélérer l'acquisition du vocabulaire et faciliter la compréhension des textes ? ». In R.J. Courchêne *et al.* (éds.). *Comprehension-based second Language Teaching/L'enseignement des langues secondes axé sur la compréhension.* Les Presses de l'Université d'Ottawa, pp. 477-487.

ANNEXE 1 :

DA EMIGRANTE A MILIARDARIO

E' morto nella sua favolosa villa in Florida il multimiliardario italo-americano inventore del divano letto. La vita di Bernardo Castro è una di quelle incredibili e travagliate storie a lieto fine : Bernardo nasce nel 1904 in un paesino siciliano da una famiglia povera e numerosa. Nel 1919, senza documenti né permesso di lavoro, salpa per l'America in cerca di fortuna. I primi anni a New York sono durissimi. Il quindicenne Castro non ha quattrini neppure per comprarsi un piatto di pasta.

Ma non si perde d'animo : decide di togliere una « o » dal nome e diventa Bernard, più accettabile agli anglosassoni. Il primo impiego vero arriva dopo un paio d'anni, quando il titolare di un negozio di arredamento lo assume come apprendista. Ma il sogno americano del self-made man, che dal nulla costruisce un impero, lo spinge a licenziarsi per mettersi in proprio.

Nel 1931, nel bel mezzo della grande depressione, Castro preleva tutti i suoi risparmi e apre un negozio di mobili. Mentre i concorrenti chiudono bottega e le code dei disoccupati si fanno sempre più lunghe, Castro riesce a salvare il suo negozio dal naufragio. Tanto che nel 1934, per far fronte all'aumento di domanda di mobili, è costretto ad assumere una segretaria, Teresa Barabas, che nel 1941 diventa sua moglie. Ma è soltanto nel 1945 che i profitti iniziano ad accumularsi a velocità impressionante, dopo che Bernardo mette a punto il primo divano letto della storia. L'invenzione riscuote un successo istantaneo : in tempo di recessione economica il divano letto è infatti il prodotto ottimale per gente accalcata in miniappartamenti.

Corriere della Sera, 27.08.1991

View publication stats